

la seyne - sanary Var-matin

jeudi 10 décembre 2015

Le grand quotidien du Sud-Est

varmatin.com



(Photo Dominique Lerche)

MUNICIPALES À BANDOL

Campagne sous haute tension

P 13

BANDOL

EXCLUSIF CENTRE VILLE

L'ÎLOT DU MOULIN

Résidence Standing

à partir de
395 000 €

DISPONIBILITE IMMEDIATE

Agence Immobilière **A bis**

04 98 000 557

ATTENTATS DE PARIS

Un médecin légiste toulonnais témoigne

P 18

LES DEUX PROGRAMMES PASSÉS AU CRIBLE

Pas les mêmes

LA SEYNE

Le salon « Esprit du vin » ouvre demain

P 8

SIX-FOURS

Les travaux sur la Boucle du stade presque finis

P 10

FOOTBALL

Ligue Europa : l'heure de vérité pour l'OM

P 27

La stratégie périlleuse de Nicolas Sarkozy

par Michèle Cotta

P 7



(Photo François Vignola)

► Transports, économie, culture : les programmes de Christian Estrosi et Marion Maréchal-Le Pen passés à la loupe. ► Féroce joute verbale, hier lors du débat France 3/France Bleu/Var-matin, entre les deux candidats aux régionales.

P 2 À 7

Les candidats se rendent

Parfois vif, le seul débat de l'entre-deux tours des élections régionales a tenu ses promesses. S'il n'a pas nécessairement un vainqueur, il a permis de préciser les positions des deux finalistes

Qui a gagné le débat télévisé d'hier soir entre Marion Maréchal-Le Pen et Christian Estrosi ? ⁽¹⁾ « Nous forcément », ont répondu avec humour les entourages des deux candidats, avec le soulagement de ceux qui sortent d'un exercice périlleux. Sans faire de réponse de Normand, on serait tenté d'arbitrer pour le match nul. La jeune élue frontiste a imposé, à 26 ans, une maturité assez étonnante dans la maîtrise d'un exercice médiatique très compliqué. Mais elle a été en retrait sur certains sujets, même floue parfois.

Christian Estrosi de temps en temps sur la défensive ou trop répétitif sur certaines attaques déjà vues, a toutefois déroulé toute son expérience politique, sa connaissance de la Région, avec moult références chiffrées. Un débat sans KO, qui a permis à chacun de poser ses propres marqueurs politiques.

Aux électeurs à se faire leur opinion.

Le départ a été tonitruant. Marion Maréchal-Le Pen, qui a gagné le toss - un tirage au sort - a dégainé en premier. « Vous avez acheté les voix d'Alliance écologiste indépendante », affirme-t-elle, faisant référence à une polémique du jour. Christian Estrosi aurait promis 30 millions d'euros pour la création d'un Institut pour l'écologie et la qualité de vie. « Nous savons la manière que vous avez de mentir en toutes circonstances », lance-t-il à la candidate. Et d'expliquer que l'Alliance écologiste indépendante de Jean-Marc Governatori se retrouve



Le face à face Christian Estrosi Marion Maréchal-Le Pen sur le plateau de France 3, hier après-midi.

(Photo Frank Fernandes)

simplement derrière les valeurs de la République « qui sont les nôtres ». Nicolas Sarkozy qui juge que « voter FN n'est pas immoral ». Poussé par Marion Maréchal-Le Pen, Christian Estrosi reconnaît « qu'il ne partage pas » cette remarque.

Estrosi brandit un portrait de Vardon

S'ensuivront des invectives sur la présence de l'identitaire niçois Philippe Vardon sur la liste FN. Et Estrosi de brandir devant la caméra une photo où Philippe Vardon ferait le salut nazi. « Ce n'est pas lui », rétorque la candidate. Sur le thème de la sécurité, Ma-

rien Maréchal-Le Pen a estimé que la Région avait peu de marge de manœuvre. « Nous mettrons plus de personnel dans les TER pour lutter contre la fraude et la délinquance. » Le candidat républicain, lui, rappelle son intention de mettre des caméras de vidéo surveillance dans tous les TER dès 2016. Offensive, l'élue frontiste l'attaquera ensuite sur les portiques de sécurité dans les gares. « Une fausse promesse, de l'affichage politique. »

À noter que les candidats n'ont jamais abordé le problème des transports en lui-même, autrement que par le biais de la sécurité. Si ce débat devait avoir un

défaut, ce serait bien celui-ci : ne pas avoir réellement touché aux difficultés quotidiennes des habitants de la région Paca.

C'est sur le volet économique qu'on a noté la jeune frontiste plus en retrait, face à l'ancien ministre de l'Industrie multipliant les chiffres. Elle a malgré tout avancé, notamment, l'idée de mettre, dans les marchés publics, une clause sur l'apprentissage. Et de proposer d'aider les apprentis à se loger. Elle évoque un projet « réaliste, mesuré et réalisable ». Christian Estrosi est plus précis, chiffre son programme, 1,4 milliard, déroule des idées sur l'économie verte, affirme qu'il

augmentera la part de l'investissement, qui passeront « par des économies de fonctionnement ».

Ce dernier point semble rassembler les deux candidats. À une exception près : Marion Maréchal-Le Pen réduirait le nombre de vice-présidents, mais pas Christian Estrosi. Qui comme premier vice-président ? La candidate frontiste répond évasivement, « nous sommes prêts ». Pour Christian Estrosi, « ce sera Renaud Muselier », le député européen.

« Nous serons miséricordieux »

Le thème du planning familial a de nouveau été abordé, sans que rien de plus ne soit apporté. Si, peut-être. La candidate frontiste affirme qu'elle coupera les subventions des associations opposées politiquement. « Mais je travaillerai normalement avec un département comme le Vaucluse qui s'est positionné pour M. Estrosi. Dans l'intérêt des habitants. » En matière de culture, Christian Estrosi a annoncé la création d'un « pass festival », avec des facilités pour les moins riches. Et si le directeur du festival d'Avignon démissionnait si elle était élue ? La candidate frontiste rétorque : « Tout sera oublié après, nous serons miséricordieux ». Cette joute s'achèvera par « une minute pour convaincre », face caméra. Il leur reste en fait trois jours avant le vote. Dernière ligne droite.

G. L.
A MARSEILLE

(1) Organisé par France 3, en partenariat avec le groupe Nice-Matin et France Bleu

Coulisses. « Ça va mon beau ? » : quand deux proches des candidats se retrouvent avec plaisir

Les photographes n'ont même pas eu le temps de saisir la poignée de main finale. Et pour cause : elle a été plus fugace qu'un avion furtif américain.

Comme la veille, la tension était parfois vive en coulisses de ce débat mené avec rondeur, précision et fermeté, par Henri Migout et Thierry Bezer de France 3. L'arrivée des qualifiés au second tour fut séparée. Une Marion Maréchal-Le Pen souriante, mais escortée d'un entourage légèrement plus tendu. Des journalistes seront d'ailleurs repoussés sans trop de ménagement. Christian Estrosi s'était lui décidé à afficher un air calme, posé. À son arrivée

à la station, la plupart des journalistes étaient encore à l'intérieur à chasser une image de la candidate frontiste.

Le reste de la mission était difficile pour Bruno Le Dref, le délégué régional France 3 Provence Alpes : comment accueillir deux candidats, sans qu'ils ne se croisent, sans qu'ils ne soient au maquillage au même moment. Mais il n'y a pas eu un seul couac. On aura donc vu des charges de cavalerie légère du bloc frontiste, entre deux portes, style pack de rugby, à la fois pour éviter les questions et pour ne pas croiser le candidat républicain.

Pourtant, entre les entou-

rages, certains comportements surprennent. « Ça va mon beau ? » Qui peut bien parler ainsi à un adversaire ? C'est Olivier Bettati, tête de liste départementale Front national Alpes-Maritimes, qui apostrophe le député européen Renaud Muselier. Tel qu'on vous le dit. Et vas-y une tape sur l'épaule, et vas-y que je te chambre sur les transports. Assez surréaliste à cinq minutes de l'enregistrement.

Bettati, « c'est mon ancien ami »

Rappelons qu'Olivier Bettati a été adjoint de Christian Estrosi, avant de partir au Front national. Mais bon, quand même...

Face à notre étonnement, Renaud Muselier s'explique : « C'est mon ancien ami », dit-il d'Olivier Bettati. « Mais il n'a fait que des conneries », rajoute-t-il. Hilare, Bettati répond un « non, je ne pense pas avoir fait de conneries », avant que les deux ne se quittent pour rejoindre les coulisses.

Alors que sort la candidate frontiste, on entend clairement une insulte sur son passage, que nous ne reproduisons pas ici. Elle lui était adressée. C'est une jeune femme, qui n'a pas sa carte de presse, et qui prétend être traductrice pour un journal anglais qui a prononcé le mot. Une insulte qui mettra en colère



De très nombreux journalistes étaient présents hier à Marseille pour suivre le débat entre les deux candidats.

(Photo F.F.)

l'entourage de la candidate frontiste, la poursuivant portable en main afin de garder une trace de son visage. Un épisode qui en restera là, la perturbatrice

étant sévèrement sermonnée par le directeur régional de France 3 et coincée quelques longues minutes derrière le sas d'entrée.

G.L.

coups pour coups

Marion Maréchal-Le Pen prête à « écrire une nouvelle histoire »

« Nous sommes prêts ». C'est par ces trois mots, slogan choisi pour le second tour des élections régionales, que Marion Maréchal-Le Pen a commencé son discours hier à Marseille. « Nous sommes prêts à gagner cette région, mais surtout à la diriger et à lui redonner espoir, lui redonner vie ».

Mais pas question de crier victoire trop vite. La « championne » des électeurs du Front national en Provence-Alpes-Côte d'Azur le sait. Peut-être que le sondage TNS-Sofres, révélé moins d'une heure avant le meeting et donnant Christian Estrosi largement vainqueur, l'a ramenée à la prudence. Si elle a remercié ses militants pour la victoire du premier tour, Marion Maréchal-Le Pen n'a pas manqué de leur rappeler : « Il reste encore tout à faire ».

Les Bouches-du-Rhône « clé du scrutin »

Pour Stéphane Ravier, sénateur-maire FN du 7^e arrondissement de Marseille et tête de liste dans les Bouches-du-Rhône, « notre département, qui représente 40 % des électeurs de la région, est la clef du scrutin. Les Bouches-du-Rhône sont le département qui fera basculer l'issue du scrutin ».

Pour que le FN l'emporte dimanche prochain, Stéphane Ravier compte bien évidemment sur « le dynamisme, l'enthousiasme de celle qu'on peut appeler le phénomène Marion ». Mais, résolument moqueur, il mise aussi beaucoup sur « Renaud, la guigne », « le caporal



Après avoir participé au débat organisé par France 3, France bleue et Var-matin/nice-matin un peu plus tôt, la candidate du Front national était en meeting hier soir à Marseille.

(Photo Frank Fernandes)

Muselier », son adversaire direct dans le camp Estrosi, « toujours là quand il y a une élection à perdre ». Rires et applaudissements dans une salle prévue pour accueillir 1 700 militants. Et Stéphane Ravier de conclure par ces mots : « Élire Marion, c'est faire un pas décisif pour Marine en 2017 ».

Élire Marion où pas ?

Élire Marion où pas ? La réponse à cette question est entre les mains des électeurs. Ceux

du Front national en premier lieu. « Si vous en avez assez des boniments, des désillusions, assez des Estrosi, élus encore et encore depuis des années, assez de leur cynisme, alors je vous demande de me faire confiance », a lancé Marion Maréchal-Le Pen à un public tout acquis à sa cause.

Se moquant à l'envi du camp adverse et du parti socialiste qui appelle à faire barrage au FN, la candidate frontiste a déclaré : « Nous sommes une géné-

ration de bâtisseurs. Pas de barrage comme le camp d'en face, mais de pont vers l'avenir ».

Fustigeant les caricatures dont le Front national « est la cible depuis dimanche dernier », Marion Maréchal-Le Pen a lancé : « La seule peur que vous devez avoir, c'est que la situation ne change pas. Dimanche, tout peut changer. Dimanche tout va changer ».

Un militant : « Ça va être serré »

À ces mots, les militants, dra-

peau français en main, ont scandé « Marion! Marion! », avant d'entonner la Marseillaise.

Kévin, Marseillais de 26 ans, encarté au FN depuis le début de l'année, repart optimiste : « Je crois vraiment à la victoire ». À ses côtés, Frédéric, Ciotaden de 40 ans, militant « depuis la finale du boss en 2002⁽¹⁾ », se veut serein, mais plus prudent. « Ça va être serré. J'ai l'expérience d'élections passées où on était devant et où certains votes contre nature nous ont fait perdre ».

Le verdict dimanche soir prochain.

P.-L. P.
A MARSEILLE

(1) La présence de Jean-Marie le Pen au second tour de l'élection présidentielle face à Jacques Chirac.

Textes :
Grégory Leclerc

Pierre-Louis Pages

L'agenda

PARIS

Marion Maréchal-Le Pen FN

Meeting national à Paris ce soir à 20 heures.

BRIGNOLES

Christian Estrosi LR

Meeting aujourd'hui à 18 heures, parc des expositions de la foire de Brignoles.

ÉLECTIONS RÉGIONALES 2015

Le dernier sondage avant le second tour

Retrouvez demain dans **Var-matin** les résultats de notre sondage exclusif BVA sur les intentions de vote dans la région PACA



Maréchal-Le Pen - Estrosi :

Les projets des deux postulants à la présidence de la Région se recoupent assez largement en matière de transports. Les variantes apparaissent dans l'économie et, plus encore, la culture...

Dans le contexte très particulier de ce duel de second tour, les programmes ne seront sans doute pas dimanche l'élément déterminant qui départagera Christian Estrosi et Marion Maréchal-Le Pen. Le choix des électeurs sera plus sûrement motivé par des considérations épidermiques, quasi viscérales. La volonté de bousculer l'ordre établi d'un côté, celle au contraire de préserver une certaine idée d'une société apaisée de l'autre. Les deux candidats n'en ont pas moins charpenté des programmes complets sur les compétences de la Région. Des projets qui peuvent diverger mais aussi se recouper, forcément, sur des prérogatives régionales qui ne sont pas toutes perméables à l'idéologie. Nous avons décortiqué les deux programmes, pour en extraire les axes principaux, les similitudes (1) et différences. A vous de forger votre conviction, si elle n'est pas déjà faite.

THIERRY PRUDHON
1. En gras, les propositions voisines.



Marion Maréchal-Le Pen et Christian Estrosi ont chacun établi un programme détaillé pour la région Paca.

(Photos Frantz Bouton, François Vignola, Franz Chavaroché et Franck Fernandes)

Transports : Estrosi mise sur les portiques dans les gares



Christian Estrosi

- Renégociation pour trois ans de la convention SNCF - Région, en demandant des correctifs anticipés dès 2016.
- Renforcement de la fréquence et du nombre de rames TER aux heures de pointe. 100 % de rames avec wi-fi gratuit et climatisation.

- Réduction des délais de réparation par la création d'un centre d'exploitation à l'est de la région.
- Pénalités de la SNCF versées directement aux usagers et non plus à la Région.
- Soutien de la LGV entre Nice, Le Muy et Marseille.
- Police régionale des transports d'une centaine d'éléments.
- Vidéoprotection en temps réel dans 100 % des gares et trains.
- Portiques de sécurité dans toutes les gares dès 2016, pour un coût estimé à 4 millions d'euros.
- Extension de la carte Zou : pass tous transports à 1 euro par mois pour les lycéens et étudiants de moins de 26 ans.
- Relance du projet de l'A51.
- Finalisation du tunnel de Tende.
- Contournements routiers de Digne, Orange et Arles.

Marion Maréchal-Le Pen



- Renégociation pour trois ans du contrat SNCF - Région, en imposant des clauses très fermes en matière de ponctualité, de qualité de service et de présence de contrôleurs dans les trains.
- Augmentation des rames de TER aux heures de pointe.

- Aggravation des pénalités payées par la SNCF en cas de dysfonctionnements.
- Création d'une police régionale des transports pilotant l'ensemble de la sécurité sur le réseau ferré.
- Décentralisation d'une partie de la maintenance des TER dans les Alpes-Maritimes.
- Création de lignes de bus alternatives pour les secteurs mal desservis par le train.
- Titre de transport combiné permettant d'emprunter l'ensemble des transports régionaux avec un seul ticket.
- Abandon du projet de ligne à grande vitesse.
- Etude d'une ligne ferroviaire Nice-Turin.
- Soutien prioritaire à des infrastructures routières permettant de contourner et désenclaver certaines villes.
- Réouverture de la ligne maritime Toulon-Rome.

L'expert

Frédéric Ganneval, cofondateur de l'institut d'études Artenice



« Une vraie évolution »

Dans quelle mesure le programme de chacun pèsera-t-il sur l'issue du scrutin dimanche ?

Je pense que les dés sont jetés, ou pas loin. Ce ne sont pas les programmes qui vont décider les gens. Ils n'auront, en tout cas, pas un rôle primordial. L'électorat va davantage se déterminer sur des prises de position, des petites informations et des leviers de peur, comme la polémique sur le planning familial.

Qui vote aujourd'hui pour le Front national ?

On assiste à une vraie évolution. Agiter le drapeau noir ne suffit plus à susciter une mobilisation contre lui. Marine Le Pen a réussi son relooking et installé son parti. L'adhésion remplace peu à peu le simple vote de colère. Le FN n'est plus seulement considéré comme un moyen de contester ou d'exprimer une peur, mais de plus en plus comme une véritable alternative. Il attire à lui de jeunes diplômés, des employés et des ouvriers.

Comment envisagez-vous le comportement des électeurs de Paca au second tour ?

52 % des Français ne sont plus inquiets que le FN dirige une région. En Paca, l'abstention est en recul de sept points par rapport à 2010, ce qui n'a pas empêché le Front national d'y réaliser un score historique. Si la peur du FN mobilise, le taux d'abstention devrait se situer en dessous de 42 %. Une majorité des électeurs de gauche respectera les consignes du PS et votera Estrosi, mais une partie risque également de s'abstenir. Ce scénario est envisageable dans le contexte actuel.

PROPOS RECUEILLIS PAR TH. P.

Les programmes à la loupe

Quelques propositions en commun... ou pas

■ D'accord...

- Les deux candidats s'accordent à vouloir diminuer les frais de fonctionnement, notamment de personnel, en ne remplaçant pas au moins un départ à la retraite sur deux, dans un premier temps.
- Tous les deux veulent également privilégier les circuits courts pour soutenir les producteurs locaux et favoriser une alimentation de qualité. Marion Maréchal-Le Pen vise 50 % minimum de produits locaux dans les cantines des lycées. Christian Estrosi veut créer deux cents points de vente directe, des « drives agricoles », la candidate FN mettre en place des projets alimentaires territoriaux.
- Les deux candidats sont pareillement en phase pour aider à la rénovation énergétique des logements.

■ Quasiment d'accord...

La candidate frontiste veut supprimer les subventions aux associations communautaristes ou aux organismes d'aide à l'immigration clandestine. Hors programme, on sait aussi ses réserves sur le planning familial. Le chef de file des Républicains arrondit un peu plus les angles en matière de subventions : il veut conditionner leur versement à la signature d'une « charte de respect des valeurs de la République ».

■ Repas de substitution, la pomme de discorde

Christian Estrosi l'a dit, il ne souhaite pas remettre en cause les menus de substitution dans les cantines. Au contraire, Marion Maréchal-Le Pen affiche son « refus des exigences religieuses dans les cantines, qui ne sont que l'avant-garde d'autres revendications ».

Éducation et culture : Maréchal-Le Pen plus drastique sur les subventions



Marion Maréchal-Le Pen

- Bourse au mérite régionale pour compenser sa diminution de moitié par le gouvernement.
- Mise en place d'un agenda culturel cohérent pour éviter le chevauchement des événements.
- Concours annuel pour l'obtention d'une bourse de 50000 euros pour un projet porté par des jeunes de 16 à 25 ans.
- Subventions aux associations sportives soumises au bon comportement pour « en finir avec la racaille qui pollue le sport amateur ».
- Priorité aux artistes de Paca dans l'action du Fonds régional d'art contemporain.
- Incitation au mécénat culturel pour sortir du « tout-subvention ».
- Soutien au cinéma itinérant dans les zones de montagne.
- Création d'un lycée des métiers de la mer.
- Diffusion dans l'ensemble de la région des créations telles que celles de l'opéra de Nice ou des Ballets de Marseille.

Christian Estrosi



- Compensation intégrale des bourses au mérite diminuées de moitié par le gouvernement.
- Cérémonie solennelle de remise des diplômes au lycée.
- Cours de soutien de français pour les lycéens volontaires.
- Création d'une banque régionale des stages.
- Construction de six lycées.
- Création de trente filières internationales pour booster l'apprentissage des langues.
- Filières de formation aux métiers du patrimoine et des techniques du spectacle vivant.
- Prêts à la consommation à taux zéro pour les étudiants et prêts immobiliers à taux zéro pour les primo-accédants de moins de trente ans.
- Chèques santé et partenariats renforcés avec les mutuelles en faveur des étudiants.
- Pass unique pour tous les festivals de la région.

Économie et emploi : un libéral et une protectionniste



Christian Estrosi

- Mise en adéquation des besoins des entreprises avec les formations dispensées. Objectif de 50000 apprentis.
- Création d'une banque régionale de l'apprentissage et clause d'apprentissage dans les marchés publics.

- Pack de formation tout au long de la vie.
- Des aides à l'implantation pour les entreprises innovantes (incitations fiscales et politique foncière favorable).
- Création de douze opérations d'intérêt régional autour de filières d'excellence (santé, biotechnologies, aéronautique, énergie...) pour attirer 500 entreprises à fort potentiel.
- Soutien renforcé et synergie entre les pôles de compétitivité de la région.
- Aide au développement des start-up.
- Guichet unique pour favoriser les démarches des entreprises, avec réponse garantie en quinze jours et déblocage des fonds en un mois.
- Création d'un fonds d'investissement pour les entreprises, susceptible de consentir des prêts ou d'entrer au capital de sociétés en difficulté temporaire.
- Accès facilité des petites entreprises aux appels d'offres.
- Création d'une agence de marketing pour la promotion économique à l'international.

Marion Maréchal-Le Pen



- Réorganisation de la formation professionnelle en fonction de la demande réelle des entreprises.
- Priorité d'accès aux marchés publics de la Région aux entreprises employant au moins un apprenti.
- Appui prioritaire aux TPE-PME-PMI par un fonds régional de partenariat des entreprises.
- Doublement du budget dévolu au soutien des entreprises.
- Patriotisme économique régional à travers les normes environnementales et sociales intégrées dans les appels d'offres.
- Soutien aux entreprises faisant face à des difficultés de trésorerie par un prêt au taux de l'inflation sur 6 à 24 mois.
- Fonds d'amorçage pour les entreprises innovantes dont le siège se trouve en Paca.
- Choc de simplification : audit complet des dispositifs existants, fusion et mutualisation, suppression des dispositifs inefficaces.
- Plateforme de financement participatif, à travers la mise en relation d'entreprises et de particuliers.
- Augmentation de 50 % en six ans du financement de la recherche (de 45 à 68 millions d'euros).
- Accent mis sur le développement des services à la personne et de l'aide à domicile.

Notre bilan express

Convergences et différences

Finalement, le bilan est assez vite fait. Les deux candidats affichent d'importantes convergences concernant les transports. Christian Estrosi s'y distingue essentiellement par sa proposition choc d'installation de portiques dans les gares, associée à une vidéosurveillance en temps réel, là où Marion Maréchal-Le Pen mise plutôt sur une présence accrue d'agents de sécurité. En matière d'économie, la volonté d'aider l'entreprise est forcément commune. Plus internationale chez Christian Estrosi, davantage tournée vers les petites entreprises à travers un patriotisme régional chez son adversaire FN. Les politiques culturelles, enfin, se révèlent assez éloignées. Celle de Marion Maréchal-Le Pen apparaît globalement plus dirigiste, que ce soit là encore dans l'attribution des aides ou l'instauration d'un agenda culturel.

TH. P.

Retrouvez les programmes complets sur estrosi2015.fr et avecmarion.fr



Christian Estrosi offrant le livre de Simone Veil, *Une vie*, à Marion Maréchal-Le Pen.

(Photos Franz Chavaroche, Franck Muller et François Vignola)

Alain Chouraqui : « Le doigt dans quel engrenage? »

Pour le directeur de recherche émérite au CNRS et président de la Fondation du camp des Milles, à Aix, « Les extrémismes se nourrissent les uns les autres ».

Directeur de recherche émérite au CNRS et président de la Fondation du camp des Milles « Mémoire et Éducation », Alain Chouraqui pose un regard de scientifique sur les extrémismes de tous horizons. Dans un pays confronté « à la pression terrible du terrorisme islamiste », il met en garde contre l'engrenage qui peut mener au pire. « L'aspiration extrémiste à un ordre trop simple face à des problèmes complexes, aboutit finalement à des désordres qui peuvent aller jusqu'à la guerre civile. »

Le fruit des recherches qu'elle a développées depuis une quinzaine d'années sur les mécanismes humains individuels et collectifs qui ont déjà conduit au pire. Car ce sont des mécanismes universels qui fonctionnent toujours de la même façon. L'homme n'a pas changé; mais l'histoire des régimes autoritaires du XX^e siècle peut aujourd'hui nous éclairer et nous éviter de remettre le doigt dans le même engrenage.

Comment?

Le nazisme n'est arrivé au pouvoir qu'avec 33,1 % de voix d'électeurs inquiets qui ne croyaient plus aux partis démocratiques face aux crises. Mais ils n'auraient jamais voté pour lui, s'ils avaient su l'engrenage qui allait conduire à



Selon Alain Chouraqui, « une minorité qui se crispe suffit à faire basculer une société ». (Photo AFP/Anne-Christine Poujoulat)

60 millions de morts, y compris parmi eux-mêmes. Une minorité qui se crispe suffit à faire basculer une société. Si la majorité ne se rassemble pas...

Dans les périodes de crises, la recherche de boucs émissaires, la xénophobie et les racismes constituent une dynamique puissante qui peut vite devenir

immaîtrisable. Et ceux qui ont nourri ces idées sont eux-mêmes rapidement dépassés et amenés à se radicaliser encore.

Pourquoi?

Paradoxalement, l'aspiration extrémiste à un ordre trop simple face à des problèmes complexes, aboutit finalement à des conflits et à des désordres qui peuvent aller jusqu'à la guerre civile. En outre, nous sommes actuellement sous la pression terrible du terrorisme islamiste qui souhaite nous diviser et nous affaiblir. Les extrémismes se nourrissent ainsi les uns les autres.

RECUEILLIS PAR M.M.

Le Camp des Milles à Aix-en-Provence, ancien camp d'internement et de déportation transformé en un site mémoriel unique au monde, sera gratuitement ouvert au public ces vendredi, samedi et dimanche. De 10 h à 19 h www.campdesmilles.org

Quel message souhaitez-vous transmettre?

Notre pays vit un moment important où beaucoup de nos concitoyens se posent des questions légitimes. Notre fondation souhaite alors apporter, au plus grand nombre,

Interview express

Bernard Clap, maire de Trigance, président d'Artuby-Verdon

« Pourquoi j'ai rendu ma carte du PS »



Il ne sait pas si d'autres élus socialistes varois, ou d'ailleurs, feront comme lui. Ce n'est pas son problème. Le sien, c'est de rester « quelqu'un d'honnête ». Dimanche soir, quand son candidat Christophe Castaner a annoncé son retrait, Bernard Clap, maire de Trigance la commune rose du haut Var, a mis sa carte du PS dans une enveloppe et l'a renvoyée à l'expéditeur.

N'avez-vous pas agi dans un mouvement de colère que vous risquez de regretter?

Non, car ce n'est pas de la colère que je ressens mais de la déception. S'il m'était déjà arrivé de ne pas être en totale adéquation avec mon parti, jamais je n'avais pensé en arriver un jour à le quitter... En vingt ans, cela ne m'avait pas une fois effleuré l'esprit! Mais dimanche soir, j'ai compris que je n'avais plus rien à faire au PS. Car je veux rester quelqu'un d'honnête et pouvoir me présenter devant les gens, droit dans mes bottes. Et donc je reprends ma liberté de parole.

Et que dit l'homme libre que vous êtes devenu?

La direction nationale du PS a fait une grossière erreur en imposant le retrait de ses candidats. Et n'en a pas mesuré toutes les conséquences. Je suis persuadé que cela ne changera rien au résultat du scrutin de dimanche. En revanche, la gauche sera absente de l'hémicycle et ça, ça change tout. Je ne crois que l'on peut lutter contre le Front national et accomplir le travail que cela impose de l'extérieur. D'autant que la différence entre la droite libérale et le FN est souvent aussi mince qu'une feuille de papier. Et je n'ai pas oublié qu'aux départementales, nous avions un conseiller départemental socialiste qui aurait pu être élu (André Guiol dans le canton de Garéoult, NDLR) face au candidat frontiste. Mais la droite a laissé gagner ce dernier. Alors...

Irez-vous voter dimanche?

Oui, et ce sera un bulletin blanc.

RECUEILLIS PAR M.M.

Échos de campagne

Lever de rideau pour Christian Estrosi

Trois directeurs de théâtre appellent à voter pour Christian Estrosi dimanche. Ils l'annonceront demain à Toulon en présence du candidat LR-UDI. Il s'agit de Charles Berling, directeur du théâtre Liberté à Toulon, de Dominique Bluzet, directeur des théâtres Aix-Marseille et de Daniel Benoin, directeur du théâtre d'Antibes.

Jean-Marc Coppola (PCF) : « Sans faire de courbette »

Sa liste, EELV-FDG, n'était pas en position de se maintenir au second tour. Pour dimanche, le PCF-FDG a décidé « sans faire de courbette à une droite rétrograde, et sans en attendre quelque retour » d'appeler « à ce que l'extrême droite soit battue ». Il propose par ailleurs de mettre en place « un conseil régional coopératif, composé des forces sociales, écologistes et citoyennes » à double vocation. « Celle d'un comité de vigilance pour contrôler, dénoncer les politiques qui iront à l'encontre de l'intérêt

général ». Et « celle d'un lieu de contre-pouvoir ouvert à toutes celles et tous ceux dont l'ambition est de construire un nouveau projet de gauche. »

Parti de gauche : « Pas de consigne »

« On ne combat pas le FN en reprenant ses idées, comme celle de la déchéance de la nationalité comme le fait le gouvernement Valls. Ou en faisant de la surenchère sécuritaire et discriminatoire comme le font Christian Estrosi et ses amis depuis des années... » Luc Léandri, pour le Parti de gauche (Var et région) annonce la couleur. Et donc : « Pour ce second tour, nous considérons nos électrices et électeurs comme des personnes suffisamment clairvoyantes pour savoir ce qu'ils ont à faire dimanche. Nous ne donnerons pas de consigne de vote. »

Dracéniens - haut Var : les procurations vont bon train

Tant au commissariat que dans les brigades de gendarmerie, on

rechignait hier soir à se prononcer sur un éventuel regain du côté des demandes de procurations pour le second tour de scrutin de dimanche.

De fait, dans un cas comme dans l'autre, il n'était pas possible pour les fonctionnaires et militaires de jauger exactement cet afflux possible, dès lors qu'ils n'ont pas en leur possession d'éléments statistiques comparatifs par rapport aux scrutins précédents. Cependant, les demandes de formulaires supplémentaires enregistrés depuis les brigades vers la compagnie de gendarmerie de Draguignan laissent augurer des « mouvements administratifs » inhabituels.

Alors que chez les policiers, on avait déjà enregistré, dès avant le premier tour des régionales, « des centaines de demandes ». Ces dernières pouvant d'ailleurs être faites pour les deux tours, voire pour un an. Pour autant, bienheureux qui sait pour quel candidat ces souhaits de votations à distance ont été requis!

Comment voter par procuration

Le formulaire CERFA de demande de vote par procuration est désormais disponible sous le lien suivant <http://www.interieur.gouv.fr/Elections/Comment-voter/Le-vote-par-procuration> ou sur le site www.service-public.fr Ce service permet de remplir sur votre ordinateur votre demande de

vote par procuration puis de l'imprimer. Il ne dispense toutefois pas de se rendre au commissariat, à la brigade de gendarmerie, au tribunal d'instance pour faire valider votre demande. Mais il est toujours possible d'obtenir le formulaire de procuration sur place. La personne à qui vous donnez

procuration doit être inscrite dans la même commune que vous et ne pas avoir reçu d'autre procuration en France. La procuration peut être établie jusqu'à la veille du scrutin. Mais mieux vaut ne pas tarder car le mandataire risque de ne pas pouvoir voter si la commune ne l'a pas reçue à temps.

Estrosi gagnant... dans les sondages

Deux enquêtes Odoxa et TNS-Sofres le créditent de respectivement 52 % et 54 % des suffrages au 2nd tour

De quoi mettre un peu de baume au cœur de ceux qui s'inquiètent d'une possible victoire du Front national dimanche prochain. Deux sondages, l'un Odoxa pour BFM TV-*Le Parisien/Aujourd'hui en France*, l'autre TNS Sofres-One-Point pour *Le Figaro* et LCI (1), menés ces derniers jours et publiés hier, donnent Christian Estrosi devant son adversaire d'extrême droite de plusieurs points. Dans le premier, Marion Maréchal-Le Pen recueillerait 48 % des voix, contre 52 % pour son adversaire de droite. Au niveau du report des voix, les électeurs de gauche sembleraient suivre les consignes du PS: 57 % des personnes ayant choisi Christophe Castaner (PS-MRC-PRG-UDE) au premier tour, et 34 % de celles ayant voté pour la liste Sophie Camard - Jean-Marc Coppola (EELV-Front de gauche), iraient voter en faveur de Christian Estrosi.

Contre le FN davantage que pour Estrosi

Au final, les personnes qui voteraient pour ce dernier le feraient majoritairement par rejet du FN



Xavier Bertrand et Christian Estrosi pourraient finalement l'emporter dans leurs régions respectives, selon les derniers sondages.



(Photos AFP et Franck Fernandes)

(56 %, contre 44 % qui le feraient « parce qu'ils pensent que sa liste peut améliorer les choses »), alors que le vote pour Marion Maréchal-Le Pen serait davantage un vote d'adhésion (à hauteur de 55 %).

Dans le second sondage, l'écart entre les deux candidats serait encore plus important : la tête de liste Les Républicains-UDI-Modem l'emporterait sur la candidate frontiste avec 54 % des votes, contre 46 % à cette dernière. Dans le détail, 77 % des personnes ayant porté leur

choix sur une liste de gauche au premier tour envisagent de voter pour Christian Estrosi au second, 9 % pour Marion Maréchal-Le Pen, et 14 % de s'abstenir ou de voter blanc. Étonnamment, 3 % des électeurs du candidat des Républicains prévoiraient de voter pour la petite-fille de Jean-Marie Le Pen dimanche, et inversement, 3 % de ses électeurs à elle au premier tour auraient l'intention de se reporter sur Christian Estrosi. Enfin, interrogés sur la décision du Parti socialiste de retirer purement et simplement ses listes, 60 % des sondés disent l'approuver.

1. Sondages réalisés du 6 au 8 décembre auprès d'un échantillon de 1 299 habitants de la région Paca, méthode des quotas, et les 7 et 8 décembre auprès d'un échantillon de 803 habitants de la région Paca et 805 habitants de Nord-Pas-de-Calais-Picardie, méthode des quotas.

Dans le Nord aussi

Cette victoire annoncée de l'alliance de la droite sur le FN vaut aussi pour le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, selon le sondage TNS Sofres : Xavier Bertrand l'emporterait avec 53 % des voix contre 47 % à Marine Le Pen. 77 % des électeurs de gauche au 1^{er} tour se reporteraient sur lui, 9 % sur la liste FN, et 14 % s'abstiendraient ou voteraient blanc.



Par
MICHELE
COTTA

La stratégie périlleuse de Nicolas Sarkozy

Comment faire entrer un cercle dans un rond ? Comment accepter, même sans les avoir demandées, les voix de gauche en Paca et dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie et, en même temps, tirer à boulets rouges sur le Parti socialiste, tout en s'essayant à séduire les partisans du FN ? C'est dans cette stratégie périlleuse que s'est engagé mardi soir, dans son discours de Rochefort, Nicolas Sarkozy. Périlleuse, elle l'est pour Xavier Bertrand et Christian Estrosi qui s'efforcent, dans cette dernière ligne droite, de convaincre les électeurs socialistes de voter pour eux dans quelques jours. Au moment où leur victoire tient au bon report des voix de gauche sur leur nom – ce qui ne va pas de soi après la bataille du premier tour –, les deux têtes de liste du Nord et du Sud jugent l'un et l'autre saumâtre

« Pourquoi les électeurs FN changeraient-ils leurs intentions, puisque Sarkozy lui-même les dédouane ? »

que le président des Républicains fasse des socialistes son adversaire prioritaire. « Il ne nous aide pas », dit-on pudiquement autour de Christian Estrosi. Xavier Bertrand, plus direct, a lâché hier matin une phrase qui en dit long sur son indignation à l'égard de la ligne adoptée entre les deux tours par Nicolas Sarkozy : « Qu'ils se taisent, bon Dieu ! », a-t-il lancé à l'égard de sa direction tout en laissant entendre qu'il ne souhaitait pas sa visite sur le terrain, jugée contre-productive pour ceux qui s'efforcent de capter les voix socialistes au second tour. Périlleuse, la stratégie adoptée, assumée, revendiquée par Nicolas Sarkozy, l'est aussi pour lui-même. D'abord parce qu'il n'est jamais agréable, lorsqu'on

est président d'un mouvement, de s'entendre demander par une partie de ses candidats de ne surtout pas venir les aider !

Ensuite, et surtout, parce que cet appel en direction des 6 millions de Français qui ont voté pour le FN le 6 décembre dernier risque bien de ne pas être entendu par eux : pourquoi changeraient-ils leurs intentions, pourquoi reviendraient-ils, pour certains d'entre eux, au bercail Les Républicains, puisque Sarkozy lui-même les dédouane, en reconnaissant que leur vote « n'est pas contraire à la République », qu'il « n'est pas immoral » et que sur le fond, les objectifs sont peu ou prou les mêmes ?

L'hémorragie des électeurs des Républicains vers les candidats du FN n'en sera pas le moins du monde stoppée : c'est sur ce point que

dès lundi, les opposants à la ligne de Sarkozy comptent mener leur contre-offensive. Qu'ils soient ou non candidats pour la future primaire de leur camp, comme Alain Juppé ou François Fillon, ils trouveront dans les rangs des Républicains, dans ceux de leurs alliés centristes aussi, d'autres voix pour reprocher à Nicolas Sarkozy l'échec de son mouvement au premier tour. A moins – car en politique, tout est toujours possible –, que le 13 décembre marque une large réussite des listes Les Républicains, un sursaut au second tour. Mais même dans ce cas-là, Xavier Bertrand et Christian Estrosi pourraient faire grief à Nicolas Sarkozy de ne pas avoir été l'artisan de leur victoire.

Sur les campus, des étudiants font campagne contre l'abstention

Parvis de la bibliothèque universitaire de Saint-Jean d'Angély hier à Nice. Graig Monetti, 22 ans et Alexis Giot, 21 ans, se retrouvent pour mener leur campagne contre l'abstention.

Depuis lundi ils se déploient sur tous les campus avec une trentaine d'étudiants du bureau de la FACE 06* pour inciter les jeunes à glisser un bulletin dans l'urne.

« Les chiffres de l'abstention sont catastrophiques. Chez les 18-25 ans, 68 % ne sont pas allés voter. Sur dix étudiants, seulement 3 ont pris part au vote », lance Graig Monetti président de la Fédération et étudiant en quatrième année de Droit. « On aurait dû être sur les campus il y a trois semaines. Parce que notre rôle est d'amener à l'engagement citoyen. Mais ce n'est pas trop tard. » Alors, ils font le tour des amphis. Une véritable course

contre la montre. « On a démarré lundi, et nous avons peu de temps, mais nous voulons quand même apporter notre petite pierre à l'édifice », poursuit Graig Monetti.

« Beaucoup de désintérêt pour la politique »

Ils tentent de convaincre, sans culpabiliser. « Le "tous pourri" revient souvent dans les échanges », note Alexis, étudiant en Info Com, « mais il y a aussi beaucoup de désintérêt pour la politique. Après les attentats, les préoccupations sont ailleurs. »

Motivés, ces « croisés de la citoyenneté » abattent leurs arguments.

« La Région c'est une institution importante, le deuxième financeur après l'État. Elle intervient dans les domaines de l'éducation, du transport, du social, de la culture », plaide l'étudiant en Droit.



Graig Monetti, président de la Fédération des associations et corporations étudiantes et Alexis Giot, vice-président, incitent les jeunes à voter au second tour.

(Photo Valentin Petiard)

Avant « d'aller au contact ». A deux pas de lui, Anaïs et Paula profitent d'une pause clope au soleil. Ces deux Varoises, n'ont pas voté dimanche dernier. « Je suis en plein dans les partiels, alors je ne suis pas rentrée chez moi à Sainte-Maxime, et je n'ai pas pensé à faire une procuration », se justifie Paula, étudiante sage-femme.

Dimanche elle ne sera pas au rendez-vous de l'isoloir. « Je n'ai pas d'info sur le sujet, je m'intéresse à mes études. » Sa copine Anaïs, elle, prendra part au vote. « Je suis en Sciences Eco, alors j'ai un minimum de connaissance sur les compétences de la Région. Mais c'est vrai que la politique et les élections, ce n'est pas vraiment un sujet de discussion sur le campus. »

Sophie CASALS
scasals@nicematin.fr

*Fédération des Associations et Corporations Étudiantes des Alpes-Maritimes.